



Quel est le rôle de *Bulletin International*?

Il n'arrive pas souvent dans le monde en désarroi de la diplomatie secrète, le terrain de jeu «internationaliste prolétarien» d'une multitude de groupes qui se proclament «communistes», que quelqu'un brise le code du silence et restreigne ses possibilités futures en dévoilant ce que d'autres font. Le groupe canadien «En Lutte» a fait un appel «ouvert» à l'organisation politique et organisationnelle. Cet appel fut précédé d'un appel privé en novembre 1978. Ces appels ont été envoyés à «tous les communistes» ce qui signifie à la plupart des organisations dans le monde qui se proclament «communistes». Cela fait maintenant plus d'un an qu'En Lutte a envoyé son premier appel et une seule réponse a été finalement publiée.

L'Union Bolchévique n'a jamais été sur la liste de poste d'En Lutte; cela ne nous a cependant pas empêché de répondre à ses plans dès que nous les avons découverts. Opérant à l'intérieur du cadre luxurieux de la diplomatie secrète, En Lutte soutient que des organisations et des partis sont d'accord en substance avec sa proposition mais il ne les nomme pas. Nous savons pertinemment que certaines des organisations dont En Lutte réclame le soutien ont rejeté son projet. Il y maintenant au moins une autre organisation qui rejette ouvertement la cour d'En Lutte. *Bulletin International*, une publication de France, publiée de manière un peu obscure par un groupe nommé Combat Communiste (m-l), a répondu aux propositions d'En Lutte avec un éditorial intitulé simplement «Non!» (Cet éditorial est reproduit à la suite de cet article).

Il y a assurément plusieurs groupes qui ont ou qui vont répondre non aux plans d'En Lutte, mais la déclaration publique de rejet de B.I., ne le rejette malheureusement pas pour de justes raisons. B.I. essaie de peindre une image farfelue de l'histoire du mouvement communiste international pour justifier leur soumission «critique» au centrisme du PTA. On est forcé de comprendre leur ligne à partir de quelques paragraphes seulement. En général, ce n'est pas le genre de B.I. de dire ouvertement quoi que ce soit, il réimprime plutôt simplement les positions de partis centristes ou quelques reliques archéologiques sans explications. Mais ces quelques paragraphes de B.I. peuvent nous permettre de démasquer ce qui se cache derrière.

B.I. commente la désintégration du mouvement international et se lamente sur le fait que «la 'grande famille' des marxistes-léninistes a été disloquée: mais c'est qu'elle était minée de l'intérieur». (p. 3) Même si B.I. réalise que cela s'est passé après la mort de Mao, il camoufle le fait que Mao était le ciment qui tenait la «grande famille» ensemble, incluant ceux qui suivent B.I. et le PTA.

Il a existé un mouvement où quiconque à la recherche d'une «image révolutionnaire» pouvait se sentir chez lui. Le problème pour B.I. et le PTA c'est que ce club était «miné de l'intérieur» par «ceux qui, contre vents et marées, en dehors de toute idéologie et politique — ne parlons pas de théorie — sont restés attelés au char du PCC. Et peu leur importe qui guide ce char» (p. 3). Ceci selon B.I. a constitué le «premier regroupement» après la mort de Mao. Le vieux club centriste éclatait, le PCC et sa suite marchaient sur la voie du social-chauvinisme ouvert et cela menaçait l'«image révolutionnaire» de d'autres participants comme le PTA. Un «second regroupement» devint nécessaire car le club centriste devait être préservé; ainsi ceux dont les intérêts de classe ne résidaient pas dans la voie chinoise ont dû préserver une sorte d'unité minimale.

Le «second regroupement s'effectua, à l'issue du VIIe Congrès du PTA, et autour du PTA, par un certain nombre de partis et organisations.» (p. 3) Comme B.I. l'admet lui-même, il n'y avait pas d'unité réelle à l'intérieur de ce «second regroupement». Il incluait ceux qui «avaient des griefs contre le PCC», ceux qui «trouvaient là l'occasion d'une différenciation avec d'autres partis et organisations» et ceux qui avaient trouvé dans la position du PTA «un début de réponse à leurs questions ou la confirmation de leurs propres analyses.» (p. 3) En d'autres mots un front uni de ceux qui se trouvaient en contradiction avec le PCC ou l'un de ses agents affranchis, ou qui cherchaient simplement une nouvelle carrière offerte par la confusion de la situation. A ne pas oublier, même si personne ne le mentionne jamais, les nombreux agents de l'impérialisme et du révisionnisme qui prospèrent dans ce genre de front uni.

Cela n'est pas pour B.I. une situation dégoûtante avec laquelle il faut rompre aussi vite que possible. Non, c'est plutôt le contraire, B.I. veut conserver ce marais et le défendre contre toutes les tendances qui s'en dissocieraient pour une raison ou pour une autre. Le problème avec la proposition d'En Lutte, que B.I., d'une manière centriste typique, ne mentionne pas directement dans l'éditorial, c'est qu'il existera deux marais centristes, l'un se tenant derrière Hoxha, et l'autre derrière Mao. B.I. veut que les maoïstes restent avec le club pro-PTA parce qu'une scission affaiblirait les centristes, dans la préservation de leur «image

révolutionnaire». B.I. est assez content du fait que «la dénonciation de la 'théorie des trois mondes' allait servir de référence au niveau international et au niveau national.» (p. 3) Cela était parfait pour les centristes comme B.I. qui étaient contents d'avoir l'unité autour d'un point «de référence».

Alors que ce «second regroupement» se désintègre, B.I. affirme qu'il existe trois types de partis et organisations. Premièrement ceux qui «exprime(nt) cette fois-ci publiquement, une ligne politique antérieure au VII^e Congrès du PTA» qui ont, semble-t-il, adhéré «secrètement» à une ligne juste mais qui en parlent ouvertement maintenant. Des gens comme Hoxha, Bains, Aust, Marco et Denucci qui avaient l'habitude de présenter une admiration sans fin pour Mao, peuvent maintenant nous dire «publiquement» comment ils se sentent réellement. Ensuite il y en a d'autres, qui s'étaient abusés eux-mêmes, se mirent à réfléchir par eux-mêmes, et commencèrent à analyser les conséquences de leurs erreurs» ce qui les a conduit à la «mise en cause directe» de Mao. En réalité, il n'y a pas de différence. Il n'existe pas de partis qui étaient «secrètement» justes, ils se sont tous «abusés eux-mêmes» sur le PCC et sur Mao, y inclus les fondateurs de B.I., tous ceux qui «cette fois-ci publiquement» nous parlent de leurs divergences «secrètes» avec Mao et la Chine — comme les confessions d'Hoxha sur la Chine. B.I. essaie de nous dire qu'il y a un troisième regroupement formé de ceux qui «s'embarquèrent avec légèreté et irréflexion dans une critique plus ou moins formelle de la 'théorie des trois mondes'» (p. 4). B.I. essaie de mettre dans ce groupe les défenseurs de Mao, alors qu'en réalité les défenseurs d'Hoxha et les défenseurs de Mao ont tous fait une «critique plus ou moins formelle de la théorie des «trois mondes» et ne se sont dissociés que des applications les plus vulgaires de cette théorie, faites par Deng et co.; et ils continuent de soutenir l'essence révisionniste de cette théorie. Nous avons prouvé dans Lignes de Démarcation no. 13 que cela était vrai du PTA.

Bien sûr même B.I. sait que cela est vrai de certains des adhérents du PTA. Et ainsi, pour préserver son «image révolutionnaire», B.I. nous dit que «certains de ces partis et organisations, dans l'objectif d'une nouvelle démarcation — la question de Mao Tsétoung — restent attachés au PTA tout en démontrant d'autre part leur incapacité à effectuer la critique réelle, marxiste-léniniste, de la ligne du PCC sous la direction de Mao Tsétoung et des œuvres de ce dernier. C'est leur histoire, leurs positions de classe et leur origine de classe qui fait que ces partis et organisations «maoïstes» de fait ne peuvent évidemment effectuer ce travail» (p. 4). Cela est vrai de tous les adhérents du PTA. Nous

défions B.I. de nommer un seul parti qui met de l'avant une analyse de Mao qui serait même à moitié aussi sophistiquée que la piètre analyse faite par B.I. lui-même. Ces partis restent « attachés au PTA » parce que cela est aussi vrai du PTA. Mais B.I. essaie d'établir le fait qu'il est celui qui devrait être « attaché au PTA » alors que le PTA fait la promotion de tous ceux qui B.I. caractérise comme étant « 'maoïstes' de fait ». Bien sûr, dans un véritable style centriste, B.I. ne donne pas les noms des partis; cela donne lieu à la plus grande diplomatie secrète, tout en permettant à B.I. de préserver son « image révolutionnaire » en essayant de garder ses distances des semblables de Bains. Il serait aussi mauvais pour les affaires de la librairie d'offenser certains de ses principaux fournisseurs de la littérature qu'elle vend.

B.I. nous parle ensuite « d'autres partis et organisations, enfin, soit parce qu'ils n'ont pas réussi à établir de rapports directs avec le PTA, soit parce qu'il se cherchent des zones d'influence, ont commencé, après avoir critiqué la « théorie des trois mondes », à défendre Mao Tsétoung contre le PTA, ou à attaquer le PTA par le biais de la défense de Mao Tsétoung » (p. 4). C'est parfait, selon B.I., que d'avoir un mouvement rempli de partis qui sont « 'maoïstes' de fait ». C'est seulement qu'il n'est pas permis d'avoir des maoïstes ouverts qui attaquent le PTA. B.I. préfère que leur soutien de Mao soit plus « secret ». Mais ce que B.I. essaie de faire c'est la même chose que ce qu'ont fait les organisateurs du camp d'été, c'est d'essayer de discréditer toutes les critiques contre le PTA comme étant maoïstes. Ce faisant il espère camoufler le PTA et se camoufler lui-même en présentant un faux choix entre Hoxha et Mao alors qu'en réalité ils sont aussi pires l'un que l'autre.

Nous espérons, pour notre part, établir clairement que nous n'avons jamais essayé d'établir des « relations directes » avec le PTA. Cela fut plutôt introduit par le PTA à qui nous n'avons jamais une seule fois suggéré qu'il nous reconnaisse. Nous avons simplement présenté nos positions sur le « PCC(m-l) » et d'autres questions et critiqué le PTA pour sa promotion d'une clique contre-révolutionnaire. Nous avons en fait brisé les relations établies par le PTA.

B.I. parle d'une « offensive engagée contre le PTA » qui « prend encore plusieurs formes ». L'une c'est « d'attaquer certaines thèses justes du PTA en feignant de le défendre par ailleurs ». Même s'il est vrai que certains sont en désaccord avec le PTA sur la question de Mao, mais sont en accord sur le reste de sa ligne centriste, B.I. essaie de camoufler le fait qu'il en existe plusieurs qui attaquent certaines thèses erronées du PTA sur plusieurs questions mais qui tombent malheureusement dans l'erreur de

penser que le PTA ne fait que certaines erreurs. La critique va beaucoup plus loin que la question de Mao, par exemple la critique de la théorie des «superpuissances», des «gros poissons et petits poissons», etc. *B.I.* parle ensuite de ceux qui font «une attaque globale et rétroactive du PTA qu'ils soutenaient encore globalement il y a peu de temps» (p. 4). Nous nous «confessons» certainement d'avoir fait une attaque marxiste-léniniste «globale» contre le PTA, mais le fait que nous ayons été trompés par la trahison consciente du PTA contre notre organisation ne démontre pas notre opportunisme, mais bien celui du PTA. Mais cela est une critique étrange parce qu'en fait *B.I.* et le PTA ont fait sinon des attaques «globales», du moins des attaques «rétroactives» contre Mao et le PCC «qu'ils soutenaient encore globalement il y a peu de temps».

B.I. dit «des liens se sont tissés entre ces deux courants et nous assistons aujourd'hui à la tentative qui vient d'être rendue publique de mettre sur pied une rencontre internationale qui regrouperait de fait, quelles que soient leurs raisons profondes, tous ceux qui de loin ou de près défendent Mao Tsé-toung — c'est-à-dire ont besoin de le défendre pour préserver leur existence politique — et même, s'ils acceptaient cet environnement, ceux qui l'attaquent: le dénominateur commun, pour le plus grand nombre, étant le fait qu'ils n'ont pas de rapports avec le PTA, malgré leurs efforts» (p. 4).

Si *B.I.* soutient que nous avons quelque chose à voir avec le projet d'En Lutte — c'est une mensonge conscient. Ce que *B.I.* essaie de faire c'est de peindre toute opposition au PTA avec le même pinceau afin de convaincre ses partisans que la seule raison pour laquelle quelqu'un s'oppose au PTA c'est parce qu'il est un partisan évincé. C'est de la démagogie pas un argument, car nombre de ceux qui s'opposent maintenant au PTA ont assisté au VII^e congrès et auraient pu obtenir ou conserver leurs franchises s'ils s'étaient prostitués avec le PTA à la manière de *B.I.* Ce que *B.I.* camoufle c'est qu'il y a une convergence maoïste, semi-trotskyiste qui est en train de se produire et ce n'est pas un «environnement» qui est «acceptable» pour de véritables communistes. *B.I.* essaie de camoufler le fait que «ceux qui attaquent» Mao sur la base du bolchévisme comme nous, «n'accepterons jamais cet environnement», parce que contrairement à *B.I.*, nous ne l'avons jamais fait.

B.I. confesse tout cela quand il dit que «ce schéma ne tient volontairement pas compte de l'existence possible pour ces partis et organisations d'analyses réellement différentes avec celles du PTA, basées sur le marxisme-léninisme» (p. 4). *B.I.* veut sans aucun doute éviter «intentionnellement» le marxisme-léninisme parce qu'on ne peut douter que ce soit «différent du

PTA». B.I. est concerné par le fait que si le marxisme-léninisme n'est pas submergé dans le marais il pourrait émerger encore une fois en tant que courant indépendant. B.I. ne peut pas empêcher cela, mais il a essayé. B.I. dit «du fait qu'il n'y a pas d'Internationale, mais uniquement des regroupements, que ces regroupements ne sont pas constitués sur un Programme, nous estimons qu'il est normal, à l'époque actuelle, que se développent indépendamment des analyses différentes: mais s'il est légitime de travailler justement en toute indépendance, il est beaucoup moins légitime — il ne l'est même pas du tout — d'essayer de constituer une troisième force entre le PCC et le PTA» (p. 4). Il n'est certainement pas légitime de constituer un courant mao-centriste contre un courant Hoxha-centriste, mais non seulement est-il légitime, mais aussi la seule chose juste à faire c'est de construire «une troisième force» contre le social-chauvinisme et le centrisme — une force bolchévique. En fait, B.I. attaque Lénine parce que, malgré la faillite de l'internationale en «regroupements», malgré l'absence d'un programme international, il a constitué une «troisième force» contre les social-chauvins et les centristes. Ce sont les centristes qui plaident pour le «développement indépendant d'analyses différentes». B.I. plaide pour l'«indépendance complète» afin de s'engager dans la liberté de critique du marxisme sous la bannière du soutien au PTA. C'est exactement ce que veut le PTA de ceux qui ont des critiques — qu'ils se tiennent tranquilles.

Tout ce que B.I. peut dire c'est «nous estimons que la défense du PTA et de la RPSA est aujourd'hui, plus que jamais, un devoir internationaliste prolétarien» (p. 5). Mais pourquoi B.I. ne prend-il pas alors en mains la tâche de répondre aux critiques qui sont faites du PTA et pas seulement sur la question de Mao? Pourquoi B.I. ne défend-il pas la ligne du PTA sur l'Iran, le Vietnam, le Nicaragua, le Zimbabwe, etc., sur la théorie des «surperpuissances», sur sa reconnaissance et sa promotion des opportunistes, etc.? C'est évidemment parce que B.I. ne peut pas, parce que dans son «indépendance complète» il n'est pas d'accord, même si c'est son «devoir internationaliste prolétarien» de rester tranquille. Voilà pourquoi B.I. ne commente pas «intentionnellement» ces choses.

Bulletin International est un faux nom parce qu'en réalité, il est contre l'internationalisme, il veut que «se développent indépendamment des analyses différentes» dans chaque pays et il veut ignorer le fait évident que le PTA désire une soumission complète à ses intérêts nationalistes. Mais c'est exactement ce que le PTA veut de ceux qui ne sont pas soumis — le silence!

B.I. propose l'abandon de l'unité internationale et appelle à la place tout le monde à construire le parti dans chacun de leur

pays dans «l'indépendance complète». B.I. dit: «Il nous semble clair que c'est par leur existence, leur développement sur une ligne réellement communiste et le rôle qu'ils parviendront à exercer révolutionnairement au niveau de leur propre pays, que les partis communistes gagneront le droit devant le prolétariat international de s'ériger en centre mondial de la révolution prolétarienne» (p. 15). Cela est un abandon de l'internationalisme prolétarien et un appel à conserver le marais d'un mouvement dans lequel B.I. a joué un rôle au niveau de sa création et de sa préservation.

B.I. dénonce «le danger de la résurgence, sous une nouvelle forme, du vieux polycentrisme à l'italienne», mais il met de l'avant à la place non pas un centre marxiste-léniniste, mais pas de centre du tout, juste l'«indépendance complète». Bien sûr B.I. ne dénoncera pas le centre centriste dirigé par le PTA. Ils nous disent plutôt que «cette position catégorique implique de notre part un devoir supplémentaire, celui d'informer très largement et notamment sur le mouvement centrifuge qui est en train de se développer». Oui, «informer... sur» semble être la préoccupation majeure de B.I. Il proclame qu'il va «donner le maximum d'informations» sur les opposants au PTA. B.I. ferait bien de considérer ce qu'il dit aux partisans du PCC «leur fidélité ne paiera pas éternellement: le PCC avait besoin, à une époque, de donner de lui-même une image 'révolutionnaire', ce n'est plus aujourd'hui son problème. Il lui faut des agents» (p. 3).

Non seulement B.I. considère-t-il qu'il est de son devoir d'«informer sur» les communistes, mais il ment délibérément à leur propos et les calomnie. B.I. dit de l'Union Bolchévique que «l'UB depuis quelque mois rejette à la fois le PTA et Mao Tsétoung et se rapproche des positions de 'Lutte Communiste'» (p. 26). Ceci est un mensonge délibéré afin de nous discréditer. *Lutte Communiste* est l'organe de l'OCML Eugène Varlin de France et met de l'avant des critiques du VIIe Congrès du Comintern et de Staline avec lesquelles nous sommes en profond désaccord, même si *Lutte Communiste* soulève plusieurs des problèmes de la ligne du PTA auxquelles B.I. ne veut pas se confronter. Mais c'est le style de B.I. de faire des insinuations dans le but d'essayer d'éviter la question en jeu — la nécessité de la rupture d'avec le centrisme.

NON!

Il y a bientôt trois années se tenait à Tirana le VIIème Congrès du Parti du Travail d'Albanie. Mao Tsétoung venait de mourir, après Chou En-Lai, une âpre lutte au sein du Parti communiste chinois allait conduire à la nomination de Houa Kuo-feng à la tête du Parti tandis qu'une campagne a-politique était déclenchée contre ceux que le PCC appelait «la bande des quatre».

En trois ans, l'image trompeuse de l'existence d'un mouvement communiste international marxiste-léniniste a été balayée et les scissions, retournements, regroupements, ruptures font ressembler certains partis et organisations réputés marxistes-léninistes qui le composaient à des girouettes affolées. La «grande famille» des marxistes-léninistes a été disloquée: mais c'est qu'elle était minée de l'intérieur.

Le premier regroupement a été celui de ceux qui, contre vents et marées, en dehors de toute idéologie et politique — ne parlons pas de théorie — sont restés attelés au char du PCC. Et peu leur importe qui guide ce char: Mao Tsétoung, Chou En-Lai, Hua Kuo-feng, Teng Siao-ping. Mais leur fidélité ne paiera pas éternellement: le PCC avait besoin, à une époque, de donner de lui-même une image «révolutionnaire», ce n'est plus aujourd'hui son problème. Il lui faut des agents.

Un second regroupement s'effectua, à l'issue du VIIème Congrès du PTA, et autour du PTA, par un certain nombre de partis et organisations qui, d'une part, avaient des griefs contre le PCC, qui d'autre part, trouvaient là l'occasion d'une différenciation avec d'autres partis et organisations restés, eux, dans l'orbite de Pékin ou qui enfin avaient trouvé dans le Rapport présenté au VIIème Congrès par le Premier Secrétaire du PTA, le camarade Enver Hoxha, un début de réponse à leurs questions ou la confirmation de leurs propres analyses.

C'est ainsi que pendant une période relativement longue la dénonciation de la «théorie des trois mondes» allait servir de référence au niveau international et au niveau national. C'est le sens des Déclarations, Messages, Réunions Internationales propagés tout au long de l'année 1977.

De ces partis et organisations, un certain nombre continuait simplement à exprimer, cette fois-ci publiquement, une ligne politique antérieure au VIIème Congrès du PTA. D'autres, qui s'étaient abusés eux-mêmes, se mirent à réfléchir par eux-mêmes, et commencèrent à analyser les conséquences de leurs erreurs et à prévoir que la réfutation de la «théorie des trois mondes» déboucherait, pour être conduite correctement, sur la mise en cause directe de la direction du PCC avant 1976, donc de Mao Tsétoung présenté par le PCC lui-même comme son grand dirigeant. Certains, enfin, s'embarquèrent avec légèreté et irréflexion dans une critique plus ou moins formelle de la «théorie des trois mondes».

Cette dernière fraction de partis et organisations n'est bien entendu pas homogène. Depuis la publication de la Lettre du CC du PTA au CC du PCC d'août 1978, l'indécision et les flottements se sont accentués au sein de ces partis et organisations, pour aboutir à une nouvelle rupture. Suite à leurs conditions nationales certains de ces partis et organisations, dans l'objectif d'une nouvelle démarcation — la question de Mao Tsétoung — restent attachés au PTA tout en démontrant d'autre part leur incapacité à effectuer la critique réelle, marxiste-léniniste, de la ligne du PCC sous la direction de Mao Tsétoung et des oeuvres de ce dernier. C'est leur histoire, leurs positions de classe et leur origine de classe qui fait que ces partis et organisations «maoïstes» de fait ne peuvent évidemment effectuer ce travail.

D'autres partis et organisations, enfin, soit parce qu'ils n'ont pas réussi à établir de rapports directs avec le PTA, soit parce qu'ils se cherchent des zones d'influence, ont commencé, après avoir critiqué la « théorie des trois mondes », à défendre Mao Tséoung contre le PTA, ou à attaquer le PTA par le biais de leur défense de Mao Tséoung.

L'offensive ainsi engagée contre le PTA prend encore plusieurs formes: soit qu'il s'agisse d'attaquer certaines thèses justes du PTA en feignant de le défendre par ailleurs, soit qu'il s'agisse d'une attaque globale et rétroactive du PTA qu'ils soutenaient encore globalement il y a peu de temps. Mais des liens se sont tissés entre ces deux courants et nous assistons aujourd'hui à la tentative qui vient d'être rendue publique de mettre sur pied une rencontre internationale qui regrouperait de fait, quelles que soient leurs raisons profondes, tous ceux qui de loin ou de près défendent Mao Tséoung — c'est-à-dire ont besoin de le défendre pour préserver leur existence politique — et même, s'ils acceptaient cet environnement, ceux qui l'attaquent: le dénominateur commun, pour le plus grand nombre, étant le fait qu'ils n'ont pas de rapports avec le PTA, malgré leurs efforts.

Ce schéma ne tient volontairement pas compte de l'existence possible pour ces partis et organisations d'analyses réellement différentes avec celles du PTA, basées sur le marxisme-léninisme. Du fait qu'il n'y a pas d'Internationale, mais uniquement des regroupements, que ces regroupements ne sont pas constitués sur un Programme, nous estimons qu'il est normal, à l'époque actuelle, que se développent indépendamment des analyses différentes: mais s'il est légitime de travailler justement en toute indépendance, il est beaucoup moins légitime — il ne l'est même pas du tout — d'essayer de constituer une troisième force entre le PCC et le PTA.

La conférence projetée — quel que soit le nom qu'elle prenne — que cela soit ou non le voeu conscient de ses protagonistes, sera de fait dirigée contre le PTA. Or nous estimons que la défense du PTA et de la RPSA est aujourd'hui, plus que jamais, un devoir internationaliste prolétarien.

La faiblesse à tous les niveaux des partis et organisations marxistes-léninistes dans le monde — dans leur majorité — n'impose pas la création forcée d'un centre quelconque. S'il est vrai que le succès de la révolution prolétarienne dans un pays donné, peut, dans certains cas, dépendre de l'existence d'un tel centre, de la coordination qu'il implique et qui le justifie, coordination fondée sur une ligne politique unique, la tâche principale actuelle aujourd'hui demeure la création de véritables partis, leur développement. Et c'est cette poussée révolutionnaire qui conduira à la création d'une nouvelle Internationale, sous une forme ou sous une autre. Dans l'autre cas, ces centres ne serviront qu'à permettre à de faux partis et organisations à propager leurs points de vue erronés et anti-marxistes et à camoufler leur impuissance sous les discours et les éloges réciproques. Quant aux partis qui existent déjà, sur des positions marxistes-léninistes, leur position face au PTA est sans équivoque.

Il nous semble clair que c'est par leur existence, leur développement sur une ligne réellement communiste et le rôle qu'ils parviendront à exercer révolutionnairement au niveau de leur propre pays, que les partis communistes gagneront le droit devant le prolétariat international de s'ériger en centre mondial de la révolution prolétarienne.

Pour parler nettement et prendre l'exemple de la France, nous estimons qu'il serait extrêmement grave et préjudiciable de s'engager dans le type d'aventure irresponsable auquel certains convient les partis et organisations dits marxistes-léninistes, c'est-à-dire à un regroupement contre le Parti du Travail d'Albanie, c'est-à-dire contre la RPSA. Ce n'est pas parce que certains groupes, en France, se constituent en « Partis » et tissent des liens internationaux, même avec le PTA, que par humeur ou par quelque autre sentiment, nous pourrions rompre avec ce que nous considérons être notre devoir internationaliste.

Cette position catégorique implique de notre part un devoir supplémentaire, celui d'informer très largement, et notamment sur le mouvement centrifuge qui est en train de se développer.

Le danger de la résurgence, sous une nouvelle forme, du vieux polycentrisme à l'italienne ne doit pas être négligé. Il doit être combattu ouvertement. Dans cette mesure le *Bulletin International* ne restera pas neutre ou indifférent par rapport à cette tentative et donnera le maximum d'informations et de commentaires sur ses péripéties.

Bulletin International

Introduction aux extraits d'*En Lutte!* (*Bulletin International*, no 22)

1

L'Organisation marxiste-léniniste du Canada *En Lutte!* a rendu public, au début du mois de septembre, son Appel Pour l'unité politique et organisationnelle du mouvement communiste international du mois de mai 1979, Appel de son IIIème Congrès «aux communistes marxistes-léninistes du monde». Il avait été précédé, comme l'a révélé *Révolution Proletarienne* d'avril 1979 (numéro 12) — organe de l'Union Bolchévique du Canada* — d'une Lettre envoyée «aux communistes marxistes-léninistes» en novembre 1978. D'après l'analyse que fait *Révolution Proletarienne* l'essentiel de l'Appel d'*En Lutte!* est contenu dans cette Lettre.

Pour permettre de mieux comprendre comment *En Lutte!* en est venu à proposer plus ou moins explicitement la mise sur pied d'une sorte de nouvelle internationale, et également à qui cette proposition s'adresse, il nous a semblé utile de publier dans ce numéro du *Bulletin International* des extraits du journal *En Lutte!* Dans nos prochains numéros nous donnerons des indications sur les différents partis et organisations principalement mis en avant par l'Organisation *En Lutte!*, et ceci permettra de dégager les convergences et les divergences de ce regroupement. Il s'agit — pour l'instant — de RCP (USA), du PCR (Chili), du Parti marxiste-léniniste d'Autriche (MLPO), du PCML de Turquie (TKP/ML) et par exemple de Voie Proletarienne en France (Pour le Parti). Ils viennent tous de s'illustrer, dans les derniers mois, par des attaques publiques contre le PTA et la défense de la pensée Mao Tsétoung. Voilà le courant, qui en tout premier lieu, est susceptible de se rallier à l'Appel d'*En Lutte!* Il restera à analyser quelles positions défendent ces différents partis et groupes. Notre position a été clairement exprimée dans l'Editorial de ce numéro du *Bulletin International* et nous n'y reviendrons pas ici: ce que nous pouvons cependant déjà souligner c'est la convergence «maoïste» de ce courant, ses attaques contre le PTA et son Premier Secrétaire Enver Hoxha, et déjà, ça et là, les prémisses de la remise en cause de la IIIème Internationale de Lénine et de Staline.

*Après avoir — comme bien d'autres — découvert le PTA en 1977 l'UB depuis quelques mois rejette à la fois le PTA et Mao Tsétoung et se rapproche des positions de «Lutte Communiste».